**Jésus de Nazareth – de l’entrée à Jérusalem à la résurrection – J Ratzinger**

Février 2018

**En résumé, mes impressions personnelles**

Lecture très classique des Evangiles, qui correspond bien à l’enseignement traditionnel de l’Eglise catholique. Pas de ‘scoop’ dans cet ouvrage.

L’auteur propose une démarche rigoureuse et authentique. Son évangile de prédilection semble être celui de Jean, qui propose un Jésus moins humain que Marc et que les synoptiques. Un Jésus maîtrisant davantage les évènements de son parcours public.

La démarche est très Christo centrée : la troisième personne, l’Esprit, est étrangement absente du discours. En particulier, le dernier chapitre qui couvre la période post-résurrection avec l’envoi des disciples en mission ne fait pratiquement pas référence à l’Esprit.

L’auteur propose une lecture très ‘cultuelle’ de la passion ; sa lecture est très en phase avec l’épitre aux Hébreux, sur laquelle il s’appuie à de nombreuses reprises : Jésus réalise par sa passion, l’expiation véritable, la restauration définitive de l’Alliance, de la relation avec Dieu, que les sacrifices des Hébreux n’étaient pas arrivé à réaliser.

La lecture proposée par l’auteur, n’est pas de nature à faire écho chez nos contemporains : elle s’appuie trop sur la connaissance du premier Testament. En cela, elle manque d’universalisme.

Personnellement, la lecture de la passion du Christ non comme un sacrifice mais comme la démarche d’amour ultime, qui va jusqu’au bout, me semble davantage audible aujourd’hui. Surtout si l’on définit l’amour comme *‘aimer l’autre, c’est lui donner la possibilité de me faire souffrir’*.

L’absence de l’Esprit, ‘*qui souffle ou il veut’*, enlève à la démarche de l’auteur cette grande liberté, que l’on retrouve dans le Jésus des Evangiles. Etre chrétien n’est pas renoncer à sa volonté propre pour ‘faire la volonté de Dieu’, mais c’est affuter progressivement son désir, ses désirs, pour travailler à la convergence de 2 volontés : la sienne propre et celle de Dieu. Ce travail d’ajustement se réalise dans l’Esprit. L’absence de la 3ième personne de la trinité, risque de limiter ‘l’amplitude de vie’ à laquelle est appelé tout chrétien.

1. **Entrée à Jérusalem et purification du temple**

Ce premier chapitre couvre les deux évènements inauguraux du séjour à Jérusalem (un seul séjour à Jérusalem chez les synoptiques, et trois chez Jean) : l’arrivée, monté sur un âne et l’épisode avec les marchands du temple.

***L’entrée à Jérusalem*** : L’auteur indique que la foule qui crie ‘hosannah, béni soit celui qui vient au nom du Seigneur – Ps 118 - ’ et qui acclame Jésus lors de son passage est constituée des personnes qui avaient suivi Jésus lors de sa montée dans la ville sainte et non des habitants de Jérusalem eux-mêmes (voir en particulier l’évangile de Matthieu). Jésus utilise à dessein le symbole royal de l’âne pour révéler sa messianité, dépouillée du pouvoir temporel.

***La purification du temple***: trois interprétations sont proposées pour cet épisode: une attaque contre certains abus se déroulant dans le temple, l’approche politico-révolutionnaire en vogue dans les années 60, et l’approche théologique, qui a la faveur de l’auteur, d’une annonce du remplacement du temple par le corps de Jésus, au travers de la parole de Jésus relatée par Jean et par Marc: ‘*détruisez ce Sanctuaire et en trois jours je le relèverai’.*

Les mots de l’auteur sont les plus à même d’illustrer cette interprétation : *le rejet de Jésus, sa crucifixion signifie en même temps la fin de ce temple. L’époque du temple est passée. Un nouveau culte arrive dans un temple non construit par des hommes. Ce temple, c’est son Corps* – *le Ressuscité, qui rassemble les peuples et les unis dans le sacrement de son corps et de son sang. Lui-même est le nouveau temple de l’humanité.*

1. **Le discours eschatologique de Jésus chez les 3  synoptiques**

Trois éléments du discours eschatologique de Jésus, passage qualifié comme le plus difficile des évangiles, sont mis en avant : la fin du temple, le temps des païens et les prophéties apocalyptiques.

***La fin du temple :*** La destruction complète du temple par Titus en l’an 70, couplée avec une guerre civile entre les juifs a constitué historiquement un évènement d’une extraordinaire violence avec probablement près de 100 000 morts. Elle a signé la fin du volet ‘sacrificiel’ et ‘sacerdotal’ du judaïsme, qui s’est alors cristallisé autour de la tendance pharisaïque. Cette date marque la naissance du judaïsme tel que nous le connaissons aujourd’hui.

Les chrétiens, après la mise à mort de leur chef, Jacques, ont probablement quitté la ville quelques années auparavant. La ruine de Jérusalem n’a donc probablement pas constitué pour eux un évènement de nature religieuse.

L’auteur indique que même si les premiers chrétiens allaient prier au temple de Jérusalem, le partage du pain dans les habitations devait déjà constituer le centre cultuel de cette religion naissante. Saint Paul, dans son épitre aux Romains (3, 23s), écrite probablement autour des années 56-57, introduit déjà la théologie sacrificielle dans la christologie : *tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu – et ils sont justifiés par la faveur de sa grâce en vertu de la rédemption accomplie dans le Christ Jésus : Dieu l’a exposé, instrument de propitiation, par son propre sang moyennant la foi.* Le terme instrument de propitiation fait référence au lieu mystérieux de la présence de Yahvé dans l’arche de l’alliance. Lieu aspergé par le sang du taureau, immolé comme victime d’expiation, lors de la fête du Yom Kippour (jour du grand pardon).

*N.B. : l’épitre aux hébreux n’a probablement été écrite que dans les années 80, et probablement par un auteur autre que Paul.*

***Le temps des païens :*** est défini comme la durée se situant entre la destruction de Jérusalem et la fin du monde. Il est explicitement évoqué par Luc, et moins explicitement par les deux autres synoptiques. Ce temps correspond à la diffusion de la bonne nouvelle chez les païens jusqu’aux confins de la terre, diffusion à la charge des disciples.

***Prophétie et apocalypse dans le discours eschatologique :*** dans le discours eschatologique, l’auteur distingue les éléments suivants :

* La mise en garde contre les faux prophètes,
* L’appel à la vigilance,
* La persécution des siens,
* Puis une partie apocalyptique qui s’appuie pour beaucoup sur des paroles du premier testament (livre de Daniel, de Jérémie, d’Isaïe). Dans son discours Jésus s’identifie au ‘Fils de l’homme’ de Daniel. Pour l’auteur, les images cosmiques deviennent alors secondaires devant la personne de Jésus et ses paroles ‘*qui ne passeront pas’*.

1. **Le lavement des pieds – Jean ch. 13**

***La purification dans les religions antiques*** : L’auteur indique que le mot pur, revient à trois reprises dans le texte. L’impur, la souillure est obstacle à la rencontre avec Dieu. Dans les religions, dont le judaïsme au temps de Jésus, des purifications rituelles sont mises en place comme préalable nécessaire à la rencontre avec le divin. Chez les philosophes comme Platon et Plotin, une approche comparable mais plus morale et spirituelle que physique est proposée : l’homme doit se purifier de sa composante matérielle. On retrouve aussi cette nécessité préalable de purification du corps au sein du christianisme, en particulier dans les dévotions du 19ième siècle.

***Le texte du lavement des pieds renverse la perspective***, et met en lumière la première réalité centrale du christianisme : la pureté est donnée ; l’homme ne devient pas pur par ses propres moyens, mais c’est la rencontre avec Dieu qui le rend pur. Jésus, par son geste, indique que c’est le mouvement de Dieu vers l’homme qui est premier : ‘*l’amour serviable de Jésus est ce qui nous fait sortir de notre orgueil et nous rend capable de Dieu, nous rend purs’.*

Autre formulation moins christique de l’auteur : *la foi nait parce que les personnes sont touchées intérieurement par l’Esprit de Dieu, qui ouvre leur cœur et le purifie.*

***Sacramentum et exemplum – don et devoir, le nouveau commandement*** *:* le texte du lavement des pieds introduit le nouveau commandement du christianisme : *Comme je vous ai aimé, aimez-vous les uns les autres.* Nous sommes appelés à faire de nos vies un don pour nos frères, à l’instar de Jésus. Mais cette exigence ne constitue pas pour l’auteur un précepte moral ultime. Cet appel est chemin spirituel, d’un croyant qui accueille en lui la présence de Jésus, de Dieu : *la nouveauté ne peut provenir que du don de l’être avec le Christ, du vivre avec lui.* Cette réalité est exprimée avec force par Paul en Gal 20,2 : *ce n’est plus moi qui vit, c’est le Christ qui vit en moi.*

*Etre chrétien est avant tout un don, qui toutefois se développe ensuite dans la dynamique du vivre et de l’agir avec ce don.*

Juda est passé à côté de cette réalité nouvelle. La plus grande tragédie n’est pas sa trahison, mais son suicide lié au désespoir ; il n’a pas perçu qu’il pouvait être rejoint par l’amour du Père, en dépit même de la trahison. La cécité de Pierre ne sera par contre que momentanée.

1. **La prière sacerdotale de Jésus – Jean ch. 17**

Pour l’auteur, cette prière qui sonne comme le testament de Jésus, est à rapprocher du rituel du ‘Grand Pardon’ ou de l’expiation, de l’ancienne alliance (Yom Kippour’) ; cérémonie annuelle dans laquelle les sacrifices d’animaux réalisés par le Grand Prêtre rétablissent l’alliance entre le peuple qui s’est éloigné de Dieu par ses fautes et le créateur. Ce rituel permet de restaurer le peuple dans sa vocation première de peuple saint –Lv 16 et 23, 26-32.

C’est la parole, la prière de Jésus, dont le pouvoir de ‘relation’ se substitue à l’acte sacrificiel. Parole qui s’est faite chair, et qui va jusqu’au sang versé. Jésus se charge de l’iniquité de tous les hommes et s’offre comme victime (Isaïe 53 – Serviteur souffrant et Lettre aux hébreux). L’auteur met en avant les 4 grands thèmes suivants :

* *‘la vie éternelle c’est’*: la vie éternelle ne recouvre pas le concept de la vie après la mort, mais la vie terrestre de l’homme qui entre en relation intime avec Dieu.
* *‘consacre-les dans la vérité’*: consacrer signifie le transfert d’une personne ou d’une chose dans la sphère de Dieu, spécialement pour le culte divin. Appliquée aux disciples, cette prière de Jésus est invitation à participer à sa mission sacerdotale
* *‘Je leur ai fait connaître ton nom’* : Faire connaître Dieu comme celui qui est présent parmi les hommes.
* *‘Que tous soient un’* : Jésus insiste à de nombreuses reprises dans ce texte sur l’unité. Pour l’auteur, l’église antique s’appuie sur le trépied suivant pour maintenir l’unité : la succession apostolique, le canon des écritures et le Credo. Mais l’unité ne peut s’appuyer sur une logique mondaine, logique qui conduit à la division. Elle trouve sa source dans la présence du Père par le Fils, donnée par l’Esprit.

1. **La dernière Cène**

**La date de la dernière Cène :** le dernier repas de Jésus avec ses disciples, aurait été partagé le jeudi, veille du repas pascal qui cette année-là tombait le vendredi. Ce repas selon l’auteur et selon St Jean, ne serait donc pas un repas pascal, contrairement à ce qu’avancent les synoptiques ; par contre, la crucifixion et la mort de Jésus se seraient déroulées, le vendredi, jour du sacrifice des agneaux pascals.

**L’institution de l’eucharistie** : la thèse partagée par de nombreux exégètes, selon laquelle Jésus, n’a entrevu la perspective de la passion, que dans un 2ième temps, suite à l’échec de sa prédication est combattue par l’auteur. Pour lui, le tournant que l’on peut percevoir dans tous les évangiles est davantage associé à l’expérience postpascale des premiers chrétiens, qui dans un premier temps espérant faire adhérer la communauté juive, avant de se tourner vers les païens.

Mais s’offrir en sacrifice, est-il compatible avec la bienveillance du Père proclamée au travers ses paroles ? Cette question taraude l’homme moderne. Pour l’auteur, Jésus avait pleinement conscience de la portée de ses gestes lors de la dernière cène ; en aucun cas, l’eucharistie ne peut être considérée comme une construction et une initiative des premières communautés chrétiennes.

**La théologie des paroles de l’institution :** l’auteur distingue 3 étapes dans le texte de l’institution de l’eucharistie.

* En premier lieu, il prend le pain et prononce la prière de bénédiction et d’action de grâce (Berakha = grande prière de bénédiction et d’action de grâce de la tradition juive).
* Ensuite il rompt le pain : signe de partage et de communion. Démarche horizontale qui complète la démarche verticale de la prière initiale. ‘*Ceci est mon corps’* (suivi de *‘donné pour vous’* chez Paul et Luc = ceci est ma personne tout entière donnée librement. Ces paroles font de la mort violente de Jésus un acte libre de don.
* Enfin ‘*ceci est mon sang, le sang de l’alliance’* fait écho à Exode 24, 7 et suivants, ou le sang du sacrifice scelle la nouvelle alliance. Mais dans l’Exode l’alliance est tout de suite rompue, à cause de la désobéissance du peuple, alors que l’obéissance de Jésus va à son terme, au don total de sa personne. Pour l’auteur le pardon inconditionnel de Dieu sans effusion de sang ne serait qu’une grâce à ‘*bon marché’*, qui ne prendrait pas à son compte toute la gravité et la profondeur du mal et du péché. Le mal ne peut être vaincu que par le sacrifice du Fils. Dans le culte nouveau, le Fils attire toute l’humanité dans son obéissance vicaire (p. 158).

**De la cène à l’Eucharistie du dimanche matin :** seuls Paul et Luc précisent le ‘*faites ceci en mémoire de moi’.* Mais qu’est-ce que Jésus a demandé de répéter ? Le repas pascal ou la fraction du pain et du vin ? Très rapidement, le culte eucharistique s’est détaché du repas. Le terme repas pour parler du culte eucharistique ne fait d’ailleurs pas partie de la tradition chrétienne jusqu’à la naissance de la réforme. C’est la prière d’action de grâce qui ouvre le culte eucharistique et non le banquet. La fraction du pain a été reliée par les premiers disciples à la résurrection de Jésus, et s’est donc tout naturellement que dès les débuts, l’eucharistie a été célébrée le dimanche, jour du Seigneur.

1. **Gethsémani**

La configuration du mont des oliviers n’a probablement que peu été modifiée depuis la passion. A propos de Jésus l’auteur parle de ‘compénétration’ de fidélité à ses racines juives et de nouveauté. Ainsi, Jésus utilise le langage des psaumes, largement repris par la liturgie chrétienne. Mais dans sa bouche, la signification des psaumes est renouvelée. Jésus a d’ailleurs été considéré par les premiers chrétiens comme le nouveau David.

La prière de Jésus à Gethsémani est relatée par les 3 synoptiques, par Jean en 12, 27 et suivants, et par la lettre aux Hébreux. Marc et Matthieu parlent de prière face contre terre, symbole de soumission absolue, alors que Luc évoque une position agenouillée à l’instar du martyr d’Etienne. Pour l’auteur, l’angoisse de Jésus est forte, car elle ne concerne pas uniquement sa propre peur de la mort, mais parce que se dresse devant lui le pouvoir de destruction du mal qu’il va prendre sur lui dans sa passion. Le développement sur le ‘ta volonté’ et non pas ‘ma volonté’ n’est pas très clair. La lettre aux hébreux met en avant le combat de Jésus et met en valeur la puissance de l’acte sacrificiel de Jésus, dont la souffrance et le don de lui-même ouvre la voie à sa résurrection mais aussi à celle de l’humanité.

1. **Le procès de Jésus**

**Le débat préliminaire au sein du Sanhédrin :** pour le sanhédrin, dimensions politique et religieuse sont intimement liées. Alors que Jésus, par son témoignage, place la religion en dehors du champ politique ; c’est sa passion qui séparera définitivement ces 2 champs. Par cette parole prophétique : *vous ne songez même pas qu’il est de votre intérêt qu’un seul homme meurt pour le peuple et que la nation ne périsse pas toute entière,* Caïphe fait de Jésus un bouc émissaire.

**Jésus devant le Sanhédrin** : c’est l’affirmation du titre de Messie, le Fils de Dieu, qui condamne Jésus.

**Jésus devant Pilate :** ce dernier a bien perçu que Jésus n’était pas un agitateur. En le condamnant, il fait passer la paix (absence de trouble public) avant la justice. Après la proposition de libération (entre Barabbas et Jésus), la flagellation précède la mise à mort, et la couronne d’épine refait allusion au bouc émissaire, au roi qui porte les fautes du peuple.

1. **Le crucifiement et la mise au tombeau**

La rédaction du récit de la passion s’appuie en particulier sur 2 textes du 1ier Testament : le psaume 22 et Isaïe 53. Le *‘Père, pardonne leur, ils ne savent pas ce qu’ils font*, de Luc, met en relief le poids de l’ignorance dans la passion de Jésus, ignorance rappelée dans le discours de Pierre après la Pentecôte (Acte – 3, 17) et dans le témoignage personnel de Paul (1 Tm 1, 13).

Les railleries envers le crucifié émanent de trois publics : les passants, le Sanhédrin et les brigands suppliciés en même temps que Jésus.

Le cri de Jésus ‘*mon père, mon père, pourquoi m’as-tu abandonné’* est compris comme la première strophe du psaume 22. Le tirage au sort des vêtements se réfère aussi au même psaume.

Le *‘j’ai soif’* fait référence au psaume 69.

L’auteur indique que les évangélistes font une lecture ‘cultuelle’ et ‘cosmique’ de la passion : ‘*la nouvelle liturgie cosmique a été accomplie. La croix de Jésus vient prendre la place de tous les autres actes cultuels, car elle est l’unique et véritable glorification de Dieu, dans laquelle Dieu se glorifie lui-même grâce à celui en qui il nous donne son amour, et ainsi nous attire vers le haut, vers lui.*

Le sang et l’eau qui s’écoulent du coté de Jésus font, pour les pères de l’Eglise, référence à l’eucharistie et au baptême.

**La mort de Jésus comme réconciliation et salut**

Dans un développement fort, l’auteur affirme l’importance pour lui de la réalité liturgique. Il indique que la lecture cultuelle de la passion comme sacrifice expiatoire de Jésus, pour libérer l’homme du mal et restaurer la relation avec Dieu, n’est pas en contradiction avec la réalité d’un Dieu amour, d’un Dieu bienveillant. La passion accomplit la signification profonde de l’expiation, que le culte sacrificiel de la première alliance ne réalisait que momentanément et qu’imparfaitement. Pour développer cette approche, il s’appuie sur la lettre aux Hébreux.

*‘La réalité du mal et de l’injustice qui défigure le monde et en même temps trouble l’image de Dieu – cette réalité existe, par notre faute. Elle ne peut être simplement ignorée. Elle doit être éliminée. N’est-ce pas là une chose infinie exigée par un Dieu cruel ! C’est précisément le contraire ! Dieu se situe comme lieu de réconciliation, et dans son fils, prend la souffrance sur lui. Dieu lui-même introduit sa pureté infinie comme un don. Dieu lui-même boit le calice de tout ce qui est terrible et rétablit ainsi le droit par la grandeur de son amour, qui, à travers la souffrance, transforme les ténèbres.*

Pour l’auteur, ce besoin d’expiation est consubstantiel à l’homme qui est habité par le sentiment de la déficience de son obéissance par rapport à la parole de Dieu : *notre moralité personnelle n’est pas suffisante pour vénérer Dieu de manière juste. Avec grande force, Saint Paul a mis cela en lumière dans la controverse sur la justification. Mais le fils qui s’est fait chair, nous porte tous en lui, et il nous offre ainsi, ce que tout seul, nous ne pourrions pas donner. C’est pour cela que font partie de l’existence chrétienne, aussi bien le sacrement du baptême, comme accueil dans l’obéissance du Christ, que l’eucharistie, ou l’obéissance du Seigneur sur la croix nous enveloppe tous, nous purifie et nous attire dans l’adoration parfaite réalisée dans Jésus Christ.*

L’auteur conclut alors : *c’est pourquoi au centre du ministère apostolique et de l’annonce de l’évangile qui conduit à la foi, doit être placée l’entrée dans le mystère de la croix.*

Remarques

* La notion de pureté est beaucoup plus présente dans le discours que celle de l’amour. Le chrétien semble d’abord appelé à vivre de manière pure en privilégiant la rencontre avec Dieu, plutôt que d’aimer avec abondance et générosité : ‘*dans la passion de Jésus, toute l’abjection du monde entre en contact avec l’immensément pur, avec l’âme de Jésus Christ, et ainsi avec le Fils de Dieu lui-même (…). En ce contact, la souillure du monde est réellement absorbée, annulée, transformée au travers de la douleur de l’amour infini.*
* On peut comprendre, au travers de cet ouvrage, la place apportée à Benoit 16 au rite eucharistique.

1. **La résurrection de Jésus d’entre les morts**

Le chapitre sur la résurrection est court et clair. Après avoir rappelé que la résurrection constituait le socle de la foi chrétienne, l’auteur insiste sur le caractère totalement inattendu, novateur et bouleversant de cet évènement. Le Jésus ressuscité n’est ni quelqu’un revenu à la vie biologique, ni un fantôme faisant partie du royaume des morts.

 L*es témoignages néotestamentaires ne nous laissent aucun doute sur le fait que dans la résurrection du Fils de l’Homme, quelque chose de totalement nouveau se soit produit. ( …) Il est vrai que la foi juive connaissant la résurrection des morts à la fin des temps.(…) Mais une résurrection vers une condition définitive et différente, en plein milieu du vieux monde qui continue d’exister – cela n’était pas prévu et donc, de prime abord, ce n’était même pas compréhensible. (…) Cette expérience unique explique la singularité des témoignages sur la résurrection.*

Deux types de témoignages sont distingués ; la tradition sous forme de profession : ‘*le Christ est mort pour nos péchés, selon les écritures*’, ‘le tombeau vide, ‘le troisième jour’, et la tradition sous forme de narration : apparition à Paul, apparitions relatées par Luc et par Jean, évènements qui font intervenir un être doté d’un corps, et qui se distinguent donc clairement d’expériences mystiques.

En conclusion l’auteur indique que seule l’expérience de la rencontre avec le ressuscité est de nature à initier l’annonce apostolique : *De fait, l’annonce apostolique avec son enthousiasme et son audace, est impensable sans un contact réel des témoins avec le phénomène totalement nouveau et inattendu qui les atteignait de l’extérieur et qui consistait dans la manifestation et l’annonce du Christ ressuscité.*

La manifestation limitée du ressuscité à une poignée de témoins est le signe de la délicatesse de Dieu dans son intervention dans l’histoire des hommes :

*En fin de compte cependant pour nous tous, demeure la question que Juda a posé à Jésus au cénacle : Seigneur comment se fait-il que tu doives te manifester à nous et pas au monde ? (…) C’est bien le propre du mystère de Dieu d’agir de manière humble. C’est seulement petit à petit qu’il construit dans la grande histoire de l’humanité ‘son’ histoire. Il se fait homme mais de telle manière qu’il peut être ignoré de ses contemporains, des forces autorisées de l’histoire (…). Continuellement il frappe humblement aux portes de nos cœurs et, si lui nous lui ouvrons, lentement il nous rend capable de ‘voir’.*

1. **Il est monté au ciel, il siège à la droite de Dieu le Père et il reviendra dans la gloire**

Ce dernier chapitre est centré sur le Christ, et son nouveau mode de présence au monde. Assis à la droite du Père, il transcende ainsi la séparation spatiale et ‘*participe à la souveraineté de dieu sur tout espace*’ ; il devient, à l’instar du Père, proximité permanente. C’est pour cela que Luc, dans son évangile (24, 50-52), indique que les disciples sont remplis de joie après l’ascension de Jésus à Béthanie.

Le mode de présence au monde de Jésus ressuscité est anticipé en Marc 6, 45-52, par ce Jésus qui, étant parti prier seul sur la montagne, se rend présent à ses disciples pris dans la tempête.

Cette nouvelle accessibilité au Christ s’initie dans le baptême et se déploie lors de notre vie chrétienne perçue comme une ascension (ascension qualifiée de chemin avec le crucifié !).

Avant son retour définitif nous sommes appelés à vivre un temps de venue intermédiaire du Christ, (adventus medius). Trois modes de venue intermédiaire sont évoqués : la Parole qui rend le Seigneur présent, les sacrements et plus particulièrement l’eucharistie, ainsi que par les évènements de nos vies. En outre, le Christ entre dans l’histoire au travers de grands témoins comme François, Dominique, Thérèse d’Avila, Jean de la Croix, Ignace de Loyola. Nous pouvions donc prier *‘Marana tha. Viens seigneur Jésus*’ et demander aujourd’hui de nouveaux témoins de sa présence.

Pour l’auteur, Jésus lors de son départ : ‘*oppose une promesse et une charge’. La promesse c’est qu’ils seront comblés de la force de l’Esprit Saint et la charge consiste dans le fait qu’ils devront être ses témoins jusqu’aux extrémités du monde. La question des temps et des moments est explicitement repoussée.(….). Le christianisme est présence, don, et mission.*